

||

# LOOKING FOR MONA

*En Côte d'Ivoire, il y a des militaires femmes...*

*En Guinée.... En Amérique...*

*Mona ? Tu es qui ? Tu es une guerrière ? Tu es une amazone ?*

*La forêt « Amazonie », des guerrières les seins découverts, pas de chaussures. Mona ?*

*Mona. Je ne me rappelle plus son histoire. Elle a vécu un drame. Elle défend ses droits, l'égalité. Elle est habillée comme les gens de l'armée. Elle lutte contre la violence de son pays.*

*Mona, ça fait longtemps qu'elle ne vient pas à la maison pour voir sa famille mais elle aime sa famille et le sport. Elle est courageuse, gentille.*

*Elle fait ça, la guerre, pour ses enfants. Elle aime ses enfants.*  
»

*Mona, elle est peut-être prof. Elle écrit une histoire, un roman peut-être, peut-être des choses qu'elle a vécues.*

*Mona, c'est une femme noire qui écrit. Elle rêve d'être lue par ses enfants, ses arrières petits-enfants. Comme une histoire qu'elle laisse.*

Extrait du texte des élèves de Secondes CAP du Lycée Jaurès  
écrit avec Mylène Bonnet, 2019.

# « APHRA BEHN & SISTERS »

## résidence en milieu scolaire sur les figures féminines émancipées

**D**epuis cinq ans, nous intervenons à Argenteuil avec la Compagnie *Asphalte* dans le cadre des résidences territoriales artistiques et culturelles en milieu scolaire, et nous avons par ailleurs tissé des liens avec la Maison de Quartier du Centre où nous donnons des stages de théâtre. L'égalité femmes-hommes est un pilier de nos projets : questionner les rapports sociaux de sexe, lutter contre les stéréotypes sexistes et **travailler avec les jeunes à la fabrique de représentations égalitaires**. C'est autour de ces valeurs que nous avons mené le projet « Aphra Behn and Sisters », un workshop sur les figures féminines émancipées mené de 2018 à 2020.

Le lycée polyvalent Jean Jaurès est le lycée pilote, nous y avons travaillé avec deux classes de seconde européenne, une seconde CAP et une seconde SEN, en association avec trois classes de quatrième du collège Albert Camus, du collège Irène Joliot-Curie et du collège Sadi Carnot, soit 167 lycéens et collégiens. À l'exception du collège Carnot, nous sommes dans des quartiers prioritaires et des établissements classés REP. Avec sa dominante de formation technologiques, notamment sa spécialité chaudronnerie, le lycée Jaurès a pour particularité une surreprésentation flagrante des garçons à hauteur de 80% des effectifs, et jusqu'à 100% dans les classes professionnelles où nous sommes intervenues.

C'est dans ce contexte que nous avons déployé « Aphra Behn and Sisters », un parcours pluridisciplinaire au cours duquel nous avons exploré des figures féminines non conformistes, des modèles d'émancipation, de liberté, des héroïnes, des aventurières, des chercheuses, des guerrières, des rockeuses, des apaches, des punkettes... Nous avons mélangé les époques, nous avons joyeusement télescopé les univers, les cultures et les continents. Nous avons créé un dialogue inédit, fécond, ludique et vivifiant entre des corpus appartenant à des époques et des champs culturels apparemment opposés, entre des artistes et des figures qui par-delà leurs différences auraient pu se reconnaître comme « Sisters ».

## Le télescopage des époques

La première année nous avons mis en résonance des répertoires méconnus produits par des artistes femmes du XVII<sup>ème</sup> siècle au XX<sup>ème</sup> siècle : le théâtre d'Aphra Behn (XVII<sup>ème</sup>), la tragédie en vers *Les Amazones* d'Anne-Marie du Boccage (XVIII<sup>ème</sup>) et les poétesses et musiciennes contemporaines, de la Beat Generation (Diane Di Prima, Hettie Jones, Joyce Johnson, Anne Waldman, années 60), aux Riot Girls en passant par les afro-féministes (Audre Lorde, Maya Angelou) et Patti Smith.

Si la première année nous avons beaucoup développé les enjeux liés à l'intime, à la famille et à la situation des femmes dans la sphère privée, la deuxième année a été l'occasion de développer la dimension publique et sociétale des figures féminines émancipées avec un focus particulier sur la découverte et

l'exploration des grandes figures du « matrimoine » artistique et scientifique. À partir des visites dans les musées (Louvre, Monnaie de Paris, Musée Marie Curie, Pompidou) et des ateliers, nous avons travaillé sur les grandes figures, souvent méconnues, de l'histoire de l'art, de la littérature et des sciences : les artistes du passé, Elisabeth Louise Vigée-Le Brun, Camille Claudel, du présent : Kiki Smith, Nikki de Saint-Phalle, Louise Bourgeois, les scientifiques, Marie Curie et la difficile reconnaissance des femmes dans la sciences, par exemple la spoliation de découvertes faites par des femmes appropriées par un homme de leur entourage, le fameux effet « Matilda », la chanteuse mexicaine Chavela Vargas ... Nous avons posé la question de la reconnaissance et de la légitimité pour les femmes, créatrices et scientifiques.

Ce workshop s'est appuyé sur la collaboration inédite entre des artistes qui travaillent ces répertoires et en sont spécialistes : Mylène Bonnet pour *Les Amazones*, Mirabelle Wassef pour la Beat Generation, les Riot Girls et les afro-féministes, Inès Coville, musicienne et compositrice, Laora Climent à partir de son spectacle sur les premières femmes actrices, et moi-même pour Aphra Behn, et la complicité d'Ingrid Horvath.

Nous avons proposé aux élèves des textes et des exercices d'écriture et d'improvisation qui **mettent en scène des figures, des situations et des prises de parole de liberté et d'affirmation de soi, qui se font écho à travers plusieurs époques** par leurs tentatives d'imaginer d'autres rapports entre les sexes et par leurs préoccupations d'artistes ou de scientifiques femmes. **Lutter contre l'empêchement et l'auto-censure, prendre la parole dans l'espace public, sortir de l'ombre des compagnons artistes masculins et exister comme autrice à part entière, résister à l'oubli et l'effacement**. Ainsi nous avons sensibilisé les élèves et leurs enseignants aux œuvres méconnues du « matrimoine », c'est-à-dire l'héritage artistique, intellectuel et culturel transmis par les « mères ».

En contribuant à la fabrique de modèles de femmes libres et de créatrices et à la découverte de l'héritage artistique et culturel des femmes, ce parcours se veut émancipateur à la fois par les modèles d'artistes femmes proposés, par les représentations non sexistes véhiculées, par les processus de création expérimentés et par les répertoires découverts. Le projet contribue donc à la fabrique de rôles modèles et met en avant des modèles de réussite et d'émancipation. Pour autant notre démarche n'est ni mémorielle ni muséographique : au travers de la découverte des femmes du passé et de ces rôles modèles, notre ambition était bien l'écho dans le présent, proposer des modèles d'identification autres, des récits alternatifs, pour que les jeunes s'en emparent et produisent leurs propres récits.

La première année, les élèves se sont appropriés ce matériau de diverses manières : par le travail de

scènes, par l'improvisation et la réécriture, par l'écriture et par le chant (Patti Smith, chant syrien...). Peu à peu ce matériau lointain est devenu leur dans une perspective libre et décomplexée de DIY et de télécopage des genres et des époques. Le spectacle « Rebel Girl » est né d'un montage de ces textes et de ces influences, que nous avons tissé et entremêlé de musique en finissant pour le salut par la chanson « Rebel Girl » du groupe Riot GrRRls Bikini Kill. Il met en scène des figures de femmes rebelles, libres et émancipées.

La seconde année, construite en miroir, le texte final Bad Sisters montre à quel point les figures et les parcours résonnent et se font écho. Le spectacle Bad Sisters écrit à partir des textes des élèves n'a pas pu se jouer mais nous avons réalisé trois podcasts en visio-conférences pendant le confinement et demandé aux élèves de réaliser des vidéos à partir de leurs textes : le « Panthéon Challenge », vidéo où les élèves devaient mettre en scène un plaidoyer pour l'entrée d'une femme artiste au Panthéon. Aphra Behn, Marceline Desbordes-Valmone, Félicie de Fauveau, Marie-Rosalie Bonheur, Elisabeth-Sophie Chéron, George Sand, Camille Claudel, Niki de Saint-Phalle, Coco Chanel Edith Piaf, Dalida, Rosalind Franklin, ont été défendues avec humour et talent par les élèves du collège Carnot. De retour de notre visite au Musée Marie Curie et place du Panthéon, nous avons réfléchi à une nouvelle devise plus inclusive à inscrire au frontispice du monument de la place des « Grands Hommes », et les élèves ont proposé :

« AUX VAILLANTES ET AUX VAILLANTS LA RÉPUBLIQUE RECONNAISSANTE ! »

## « Looking for Mona » ou le mélange des cultures

Le parcours culturel a beaucoup influencé la résidence et a nourri l'imaginaire des ateliers. Les élèves ont vu des spectacles : Le secret d'un gainage efficace (Le Filles de Simone) au Figuier Blanc et Oroonoko, le prince esclave (Cie Asphalte) au Hublot, mon adaptation du roman d'Aphra Behn sur une révolte d'esclaves au Surinam. Ce spectacle a énormément plu et touché les élèves, ce fut un vrai temps fort, suivi d'un bord plateau passionnant mettant en résonance l'enjeu de l'esclavage, de la révolte et de la figure émancipée d'Aphra Behn, écrivaine et aventurière.

Et surtout, ils ont pour la plupart pénétré dans des lieux où ils n'avaient jamais imaginé mettre les pieds, se sentir à l'aise, accueillis : Jeu de Paume, Centre Pompidou, Musée du Louvre, Musée de la Monnaie de Paris, Musée Marie Curie, etc. Avec le parcours sur mesure sur les femmes artistes dans la collection permanente au Centre Pompidou, les œuvres de Louise Bourgeois, d'Annette Messager et de Nikki de Saint-Phalle les ont impressionnés et fait réfléchir à la question des violences faites aux femmes et sur les stéréotypes de la représentation de la beauté féminine.

Mais c'est surtout sur l'expérience au Musée du Louvre que je voudrais m'arrêter ici. Comme toujours, la visite au Louvre, souvent une première pour les élèves, constitue un choc esthétique pour beaucoup d'entre eux, l'expérience de la beauté et du patrimoine les marque beaucoup. Les élèves de CAP, de jeunes primo-arrivants, allophones, ont témoigné de leur vive émotion à la vue de la fameuse Mona Lisa : ils en ont tiré un très beau texte écrit avec Mylène Bonnet, « Looking for Mona » cf ci-dessus

Mylène Bonnet a proposé aux élèves une relecture de

la figure de Mona Lisa, muse et modèle, sous le signe des femmes guerrières, des femmes en lutte, en lien avec la thématique des Amazones.

Nous avons été très touchées par l'engagement total et l'évolution des élèves de seconde CAP, pour qui l'atelier et le parcours culturels ont eu un effet émancipateur et valorisant au-delà de nos espérances. Leur participation remarquable en ouverture et en clôture du spectacle est vraiment la révélation du projet.

Finalement nous avons choisi d'ouvrir le spectacle Rebel Girls avec ce texte et de le clôturer avec une chanson composée avec eux avec Inès Coville, une sorte d'hymne à une figure imaginaire de « Mona Lisa », joli témoignage de métissage culturel.

## L'appropriation d'un discours antisexiste

La résidence a permis l'appropriation des enjeux d'égalité femmes-hommes et de stéréotypes sexistes par les jeunes des deux sexes.

La première année nous avons surtout exploré les enjeux d'égalité et de sexisme au travers des relations amoureuses ou familiales. Pour certaines filles effacées des classes de collège, certains travaux en petits groupes non mixtes ont permis de leur donner plus de place, la possibilité de s'exprimer librement, dans la confiance et la solidarité, et cette expérience a été très positive et émancipatrice pour ces jeunes filles. Nous avons également porté une attention constante à la mixité : en obligeant à un mélange systématique des garçons et des filles. Sur le fond nous avons été attentifs à ce que l'enjeu de la violence et du sexisme soit porté à part égale par les garçons et par les filles, et cela a donné dans toutes les classes de très beaux textes, notamment les variations autour de « Briser le silence » inspirées du texte d'Audre Lorde.

Nous avons été surprises par l'adhésion des élèves garçons du lycée aux enjeux du sexisme et des violences : nous avons découvert que le propos était partagé comme un enjeu commun.

Imène, élève de seconde témoigne : « Les textes travaillés étaient très profonds. Mais j'ai préféré « Il faut briser le silence » d'Audrey Lorde. Parler de la violence faite aux femmes revient à briser un tabou, ce qui est très important. Avec notre groupe, nous avons fait une courte mise en scène inspirée du film *West Side Story*. Cela a été ma séance préférée. » Rania complète : « Les séances sont pour moi un moment très attendus dans la semaine, un moment qui me pousse à aller vers les autres, à me « challenger ». On rit beaucoup et tout se passe dans une bonne ambiance. Lors de l'atelier nous avons commencé à découvrir des textes sur des sujets différents et riches. C'est très intéressant car nous avons transformé ces textes par la mise en scène et l'improvisation. Improviser ou faire la statue pousse à exprimer ou vivre une situation en étant à l'écoute de soi, de l'autre, de l'insistant. » (textes extraits du Fanzine du projet en 2019).

Et Guilherme souligne cet esprit solidaire : « Nous travaillons en groupes pour faire des projets qui prennent plus de temps que d'autres activités comme des chants ou des exercices physiques. Ainsi, on interagit avec notre corps, avec notre classe et des personnes qui viennent de l'extérieur de l'établissement. Cela permet de renforcer notre solidarité et notre entraide. »

Ainsi les enjeux du sexisme ont été pris en charge par les garçons et par les filles, la réflexion et la parole ont été en permanence portés par toutes et tous, dans un bel esprit de solidarité.



# BRISER LE SILENCE

*The words which live in your heart since too long*

*La femme dans la voiture rouge*

*Lutte, fer et sans jusqu'au dernier soupir*

*Elle garde cette douleur en elle*

*Elle en a besoin, de courage, pour exprimer sa rage*

*Pas du genre à regretter, mais elle doit vivre avec*

*Son seul défaut sera d'avoir baissé les bras*

*« La voiture rouge »*

*Là d'où je suis*

*Là d'où je suis j'aperçois cette femme dans la voiture rouge*

*dévorée par la tristesse et l'oubli*

*Un jour tout changera et deviendra plus beau qu'une fleur rose,  
et qu'un ciel bleu*

*T'es tu préparé à ta naissance à rencontrer une multitude de  
personnes ?*

*Il faut briser le silence pour se sentir libre*

*Il faut briser le silence pour vivre sa vie*

*Es-tu prêt à prendre des risques pour ceux qui n'en prendraient  
pas pour toi ?*

*Pourquoi t'es-tu entraîné ?*

*Aux enfers tu pourrais crever !*

*Nous ne nous laisserons pas détruire par l'inégalité de ce monde*

*Il faut que tu le dises à ta famille, à tes amis, à tes proches.*

*Il faut briser le silence.*

*Avoir une part de parole dans un groupe, exercer la liberté d'ex-  
pression n'est pas un crime.*

*Il faut parler pour exister, pour être vue et ne pas se laisser perdre  
dans le monde de l'invisible.*

**IL FAUT BRISER LE SILENCE**

*Extraits des textes des élèves de secondes générales du Lycée Jaurès écrits en atelier  
d'écriture avec Véronique Breyer à partir des poèmes proposés par Mirabelle Wassef : «  
T'es-tu préparée ? » de Diane Di Prima, « Briser le silence » d'Audre Lorde et « La femme  
dans la voiture rouge - Ruby my dear » d'Hettie Jones*

# WAKE UP girls!

MESDAMES LEVEZ-VOUS,

tirez vos épaules vers l'arrière, bombez le torse et vantez-vous de vos exploits, avant que l'on tente de vous faire taire.

Vous aussi, mes sœurs, mes amies, vous avez le pouvoir de changer votre vie, et de marquer l'histoire !

Je rêve qu'un jour nous femmes ne soyons plus jugées par notre sexe, mais par nos capacités, nos créations, nos inventions.

Quand on leur parle d'égalité, ils pensent à l'égalité entre hommes entre eux, et non entre femmes et hommes.

Personne ne peut vous forcer à faire ce qui ne vous inspire pas. Faites ce que vous souhaitez, faites ce que vous aimez. Assumez qui vous êtes, vous n'appartenez qu'à vous-même.

Ne choisissez pas d'être des ordinateurs, programmés, prenez les commandes !

A QUOI BON VIVRE

DÉJÀ ENTERRÉE ?

Rebellez-vous ! Rebellez-vous contre les hommes qui nous utilisent comme des esclaves, car ne nous ne sommes pas des esclaves !

Soyons fortes,

soyons braves,

soyons unies

et faisons avancer les choses !

*Extraits de la séquence « La plainte de Matilda », textes  
des Secondes de Jaurès*

## L'identification des filles comme des garçons aux modèles féminins

La seconde année, nous avons été encore plus frappées par la mixité dans le partage des rôles et par l'intérêt pour les figures féminines étudiées, qui témoignent d'une vraie appropriation ces figures.

Avec leur professeure de Lettres Véronique Breyer, les élèves de seconde générale du lycée Jaurès ont écrit des plaidoyers sur l'effet Matilda en se mettant dans la peau de femmes scientifiques : Jocelyn Bell, Marie Curie, Ada Lovelace, Rosalind Franklin ... et d'autres anonymes. A travers les époques, les disciplines et les continents ces paroles se répondent et disent, chacune à leur manière la difficulté pour une femme d'être reconnue pour ses découvertes. La condensation et le télescopage de ces paroles mises bout à bout fait surgir un nouveau sens...

L'entrée par la biographie a déclenché un mécanisme d'identification très fort.

Ainsi les élèves de secondes ont écrit avec Inès CoVILLE sur les grands moments de la vie de Chavela Vargas à partir d'improvisations. Les scènes ont donné lieu à des dialogues très intéressants et engagés, qui témoignent d'une réelle adhésion et d'une appropriation des enjeux de discriminations sexistes par les élèves, garçons comme filles.

Pourtant, au départ le travail sur Chavela Vargas et Frida Kahlo ne semblait pas évident, les élèves étaient très gênés au début (Frida Kahlo, une femme artiste, bisexuelle, Chavela Vargas chanteuse lesbienne...). Mais lorsque les élèves ont commencé à travailler en groupes sur la vie de Chavela Vargas, ils se sont vraiment appropriés ces figures. Les groupes étaient mixtes et les garçons se sont emparés des personnages féminins et vice et versa, ce qui a donné un résultat étonnant auquel nous ne nous attendions pas.

La résidence a, semble-t-il, libéré quelque chose chez les élèves.

L'appropriation des personnages de femmes par les garçons s'est aussi produite avec les collégiens : très rapidement ce sont les rôles, ce qu'il y avait à défendre dans les personnages qui a suscité l'envie des élèves de les incarner, plus que le genre du rôle. Ainsi les garçons voulaient jouer la nourrice ou la jeune première, et réciproquement des filles voulaient jouer le rôle du jeune chevalier dans *Le petit maître* d'Aphra Behn, tout en restant extrêmement lucides sur les inégalités et les stéréotypes.

Au fond l'incarnation dans des vies de personnages des freins des carrières, du sexisme, des stéréotypes, mais aussi des rôles modèles a rendu possible une adhésion aux enjeux des inégalités par le sensible et par l'identification de chacune et de chacun.

## L'atelier en milieu scolaire, un espace de liberté de transgression

Dans un second temps, Laora Climent a fait travailler la classe de seconde générale sur l'enjeu du travestissement, une pratique théâtrale qui puise ses sources dès l'Antiquité avec la figure de Dionysos, le dieu des métamorphoses.

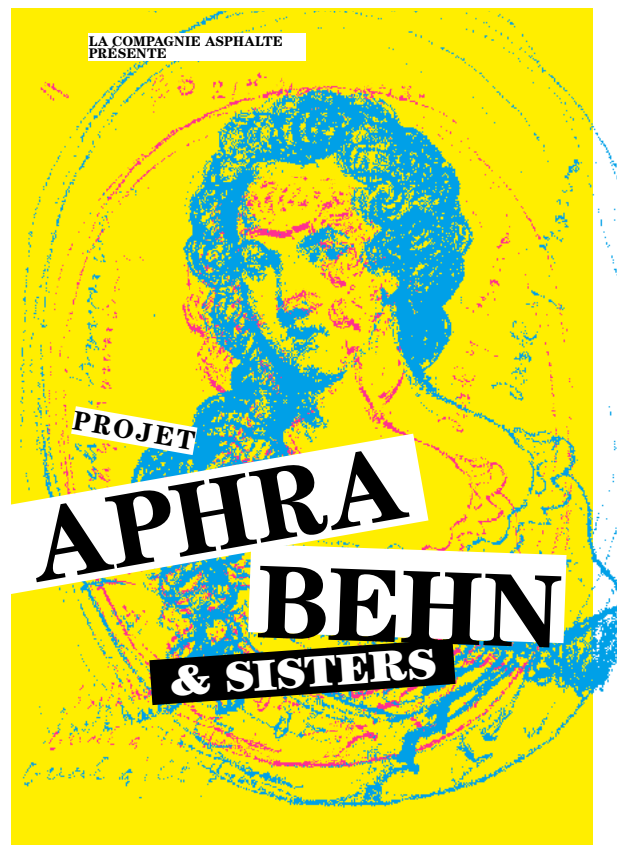
Elle a réussi à amener encore plus loin les élèves sur le questionnement des rapports de genre et des sté-

réotypes de sexe pour jouer les scènes de la vie de Chavela Vargas : les garçons se sont maquillés, grimpés en filles pour interpréter des Chavela Vargas très convaincantes, cela a très bien fonctionné. Puis elle a permis aux élèves d'expérimenter le travestissement sur le mode ludique du cabaret, en ne se prenant pas au sérieux, en utilisant les artifices du théâtre, les costumes, le maquillage, la coiffure, mais aussi en partant d'une observation fine des attitudes de genre. A quoi reconnaît-on la démarche d'une fille ou d'un garçon ? Comment occupent-elles et occupent-ils l'espace ? Qu'est-ce que ça fait d'éprouver le genre de l'autre ?

## Ce travail sur le genre et les stéréotypes a mobilisé le corps par le biais du travestissement et a permis un déminage, par le ludique, des stéréotypes de genre.

*In fine* nous avons pu ouvrir un espace de liberté et de transgression par la pratique artistique. Les enseignantes du lycée ont relevé à quel point, grâce au cadre scolaire, les élèves ont pu bénéficier d'un espace de liberté énorme. Tous étaient effrayés que leurs parents aient accès à ce qu'ils ont exprimé à cet endroit, certains ont eu l'impression d'être très transgressifs. Nous sommes restées très vigilantes sur cette crainte en affirmant que c'était aux élèves d'autoriser ou non qu'un regard extérieur se pose sur leurs propositions. La résidence a fabriqué un espace de liberté dans le cadre scolaire protégé, sans regard extérieur ni pression familiale. La pratique artistique en temps scolaire leur a permis de s'autoriser à transgresser des choses qu'ils ne s'autoriseraient pas à l'extérieur et autrement.

Aline César



©APHRA BEHN & sisters